

MARA TREMBLAY

Le Chihuahua – 20^e anniversaire



Revue de presse



IL Y A 20 ANS : MARA TREMBLAY – LE CHIHUAHUA

Publiée sur une base régulière, cette chronique vise à souligner l'anniversaire d'un album marquant de la scène locale.

Olivier Boisvert-Magnen | 6 février 2019

Quelque part entre country et stoner rock, *Le chihuahua* a grandement contribué à l'éclosion d'une nouvelle scène alternative au Québec. À l'occasion de son 20^e anniversaire et de sa réédition sur vinyle, on revient sur sa genèse et son impact, en compagnie de Mara Tremblay et de son complice de longue date Olivier Langevin.

Native de la Côte-Nord, Mara Tremblay suit des cours de violon dès l'âge de six ans et fréquente des écoles spécialisées en musique. S'initiant à la basse à l'adolescence, elle amorce sa carrière comme musicienne-accompagnatrice à la fin des années 1980, notamment au sein du groupe rock *Lard Bedaine*. Avec une amie proche, elle forme ensuite *Les Maringouins*, un duo qui reprend des chansons de *La Bolduc*. «Ça a été une belle première expérience pour une fille de 20 ans. On a beaucoup joué au Québec, mais aussi en Europe. J'étais à la basse, c'est pas moi qui chantais.»

En 1993, elle retourne au violon et collabore avec *Les Colocs* pour la tournée en soutien à leur très populaire premier album. L'apprentissage est considérable. «C'était vraiment intense. Les gars avaient tous leurs caractères et ils se chicanent à journée longue. C'était l'enfer! Mais quand ils arrivaient sur scène, c'était la magie totale. Leur complicité était vraiment hot. Dédé, lui, il donnait tout ce qu'il avait. Il m'a appris à toujours être la plus authentique possible.»

Dans la foulée, elle prend part à la tournée de *Nanette Workman*, puis joint officiellement les rangs d'une autre formation importante du milieu des années 1990 au Québec : *Les Frères à ch'val*. C'est d'ailleurs à ses nouveaux acolytes qu'elle présente sa toute première chanson à vie, *Tout nue avec toi*. À sa grande surprise, l'accueil que lui réservent ses collègues est tiède. «Ils m'ont dit : "Ouais, c'est pas ben, ben original..." Pour eux, c'était inconcevable que je chante un passage avec l'expression "dedans tes bras". Ils m'avaient dit : "Ça se dit pas ça!" Ce qui est drôle, c'est que, là, ils viennent de sortir un album qui s'appelle *Les plusses meilleures chansons*. Sérieusement, quand j'ai appris ça, j'avais envie de fesser dans les murs.»

Convaincu du talent de la violoniste, *Pierre Duchesne*, producteur chez Audiogram, l'enjoint à explorer davantage son potentiel artistique. «À la base, je voulais pas faire de projet solo, mais lui, il m'a vu évoluer et il trouvait que j'illuminais la scène. Il m'a amené une console 32 pistes, alors que j'étais en congé de maternité chez moi, à Saint-Lambert. Finalement, je me suis mise à pondre des tonnes super rapidement. J'ai tellement eu de fun à composer ça. C'était un espèce de bricolage. J'avais mes instruments et je jouais n'importe quoi.»

Un album l'inspire tout particulièrement durant cette période de création embryonnaire : *Joseph Antoine Frédéric Fortin Perron*, premier album de *Fred Fortin* qui, à sa sortie en 1996, marque la scène alternative de la province avec ses arrangements minimalistes et ses alliages hétéroclites. «C'est l'album qui m'a startée, celui qui m'a donné envie de faire de la musique. Fred faisait totalement à sa tête, et c'était vraiment inspirant.»

Juste après son congé, Tremblay choisit de quitter *Les Frères à ch'val*, notamment en raison du départ du membre fondateur *Thibaud de Corta*. «Thibaud avait le côté plus dark, alors que *Polo* (l'autre leader du groupe) était plus funny. Moi, j'avais pas envie d'embarquer juste dans le fun... Je suis pas quelqu'un de même.»

De plus en plus confiante de son potentiel en solo, l'auteure-compositrice-interprète entrevoit graduellement l'idée de travailler sur un premier album. Un coup de foudre musical viendra cimenter cette idée : celle du multi-instrumentiste *Olivier Langevin*. «Je finalisais la chanson *Tout nue avec toi*, et ça me prenait un solo de guitare. Je décide donc d'appeler mon ex *Mike Sawatzky* (des Colocs) et il me répond que sa blonde est pas vraiment à l'aise qu'il vienne m'aider pour ça. Elle était sûrement jalouse, mais bon... En fin de compte, il me dit : "Tu devrais appeler Oli!" Ça m'a assez surpris, car Oli, je l'avais vu jouer de la basse avec Fred Fortin et je savais pas qu'il jouait aussi de la guitare. Finalement, il arrive chez nous et il *naïl* complètement ce solo-là! Juste après, il me fait écouter *Paradise and Lunch* de *Ry Cooder*, et ça devient une vraie révélation pour moi. Dans mon enfance, il y avait mon père qui m'avait fait découvrir le country, le classique et le folk et là, j'avais l'impression que quelqu'un d'autre apprenait à me connaître musicalement. J'ai compris que c'était avec lui que je voulais travailler.»

Plus qu'emballée par cette rencontre, elle convainc son étiquette de faire confiance à ce jeune musicien de 18 ans «inconnu de tous» pour prendre les commandes de l'opus. «D'abord, Audiogram voulait que ce soit *Rick Haworth* qui réalise mon album. Tout de suite, j'ai répondu : "Non, ça va être Oli Langevin!" Audiogram a pas trop argumenté et m'a laissée travailler avec lui.»

«Quand tout ça a été accepté, j'étais stressé à mort», se souvient Langevin. «Je me rappelle d'un déjeuner avec *Michel Bélanger* (directeur de l'étiquette) où j'étais particulièrement angoissé. Lui, il était vraiment cool, mais moi, j'avais de la difficulté à comprendre ce qui m'arrivait.»

La complicité s'installe instantanément entre les deux musiciens. «On avait besoin de rien se dire, c'est fou. Quand ça marche bien, ça marche bien, pis on le sait, that's it. D'ailleurs, c'est encore comme ça aujourd'hui. Il y avait peut-être juste plus d'alcool et de drogue à ce moment-là», lance Tremblay, sourire en coin. «Disons qu'il y a une partie du budget de prod qui est allée là-dedans. Ça explique les fins de tonnes vraiment stoner rock.»

Grands mélomanes, les deux acolytes se font plaisir durant la préproduction de l'album et les enregistrements des démos, mélangeant à leur guise chanson, rock, country et folk. «On a tellement eu de fun à faire ça et, avec le recul, il faut dire qu'Audiogram a été vraiment cool avec nous. Ils nous ont permis de faire ce qu'on voulait, sans jamais nous rusher. On a eu le commentaire que c'était un peu disparate, notre affaire, mais Michel était de notre bord», explique Langevin.

«Et, de toute façon, c'était impossible pour moi de faire autrement», poursuit Tremblay. «J'ai grandi sur toutes sortes de musique, donc je pouvais pas aller dans une seule ligne directrice. Mon filon, c'était pas un style musical en particulier, mais bien les émotions.»

Les émotions avant tout

Pour mettre en mots ces émotions, elle fait appel à sa meilleure amie *Françoise Guyaux*, qui contribue à plusieurs chansons dont *T'-à-coup*, *Viens me chercher*, *Le bateau* et *Emmène-moi au lac*. «À l'époque, j'écrivais surtout de façon poétique et romanesque. J'avais pas vraiment une facilité à écrire des tonnes, donc Françoise et moi, on brainstormait. C'est ma meilleure amie à vie, la personne qui me comprend le plus. Elle connaissait mon cœur, ma façon de penser, ma poésie. Je lui arrivais avec des ébauches, et elle structurait, complétait des phrases.»

Chanson à propos d'une travailleuse du sexe physiquement altérée par divers incidents qui ont marqué sa vie, *Le teint de Linda* est l'un des meilleurs exemples de cette vive collaboration. «Je trouvais ça intéressant d'avoir une chanson moins personnelle, de prendre la parole pour quelqu'un d'autre que moi. Plus jeune, j'ai vécu en Afrique et, là-bas, on dit souvent que la vie est inscrite sur le visage des gens en fonction de leurs cicatrices. Plus tu vieilles, plus tu as de marques sur ton corps. Je trouvais ça cool d'explorer ça avec Françoise. On a écrit ça dans son appartement. Au début, le nom de notre personnage, c'était Gina, mais on en connaissait une, donc c'était un peu malaisant.»

Traversant une période très agitée sur le plan sentimental, Mara Tremblay évoque sa rupture sur *Le bateau*, touchante chanson qui deviendra l'un des classiques de son répertoire. «Cette chanson-là, comme beaucoup d'autres, permet de tourner une page. Quand j'écris, c'est qu'il y a quelque chose qui veut sortir, mais que je suis pas capable de comprendre. Peu à peu, les mots apparaissent et, une fois que j'ai fini d'écrire la tonne, je comprends ce que j'ai vécu. C'est thérapeutique à mort comme exercice! En fait, c'est plus fort qu'une thérapie.»

La chanson titre de l'album permet d'ailleurs à son auteure de mettre le doigt sur un problème bien réel : son syndrome de bipolarité, qui ne sera diagnostiqué qu'une décennie plus tard. «C'est vraiment une chanson sur ma folie. La phrase du refrain («*J'me sens comme un chihuahua dans un pet shop de centre d'achats*»), c'était exactement comme ça que je me sentais. Oli m'avait envoyé une musique tapée sur cassette, que j'ai écoutée dans ma Tercel rouge. J'ai écrit le texte après l'avoir loopée je sais pas combien de fois.»

Consciente de la portée assez sombre de son album jusqu'à maintenant, la Côte-Nordienne d'origine désire changer de registre. «Pour vrai, j'étais écoeurée d'écrire tout le temps la même tounne dark. Je me demandais sérieusement si j'étais capable de composer autre chose... J'ai donc appelé mon père et je lui ai demandé sa recette de sauce à spaghetti, que j'ai notée mot pour mot sur un papier. Il savait même pas que je l'appelais pour ça. Encore aujourd'hui, faut que je me chante la tounne pour me rappeler de la recette», se souvient l'artiste à propos de sa chanson culte *Le spaghetti à papa*.

Monsieur Balloune nait également de ce désir d'alléger la proposition de l'album. «C'est une chanson inspirée par Victor, mon bébé qui venait de naître à l'époque. Beaucoup de gens pensent que le titre renvoie au fait que j'étais "en balloune", mais non. En fait, c'est que Victor bavait beaucoup quand il ouvrait la bouche. Il faisait des énormes ballounes de bave, aussi grosses que sa face.»

Au chalet de Fred

Après un an de création, Mara Tremblay entre en studio. Les premières sessions d'enregistrement ont lieu au chalet de Fred Fortin à Saint-Félicien, renommé l'Institut du père Fortrel. Pour la principale intéressée, cette opportunité incarne une importante marque de confiance de la part de l'un de ses musiciens préférés. «J'étais une petite nouvelle et, Fred acceptait de me suivre quand même. Je suis pas certaine à quel point il avait embarqué dans mon trip musical, mais il avait choisi de nous aider, car il connaissait bien Oli et que ça représentait un beau défi.»

«Les démos qu'on lui avait envoyés ont probablement dû le convaincre, car ce qu'on faisait sortait vraiment de nulle part. Y'a rien ou presque qui se faisait dans ce genre-là», poursuit Langevin.

La chimie entre les trois musiciens opère dès le début. «On a entraîné un Leslie (amplificateur rotatif) en bas de la côte chez Fred, et on a enregistré la guit à Oli là-dedans. Je me souviens même pas comment on a fait pour allés remonter après», se souvient la chanteuse. «On a eu vraiment du fun, on vivait vraiment dans une bulle. Trois bozos qui font de la musique pis de la bouffe dans un chalet.»

«Je me souviens d'un moment où Patrice Duchesne est venu nous voir avec sa bouteille de Whisky. Après une session, on est allés illégalement dans un centre de ski juste à côté de chez Fred. Avec le truck de la compagnie, Patrice nous a amenés en haut des pentes pis on a descendu la piste avec un trois skis», se remémore Langevin, en riant.

«On était beaucoup sous l'influence de la boisson», ajoute sa collègue. «Mais bon, au-delà de ça, christi qu'on travaillait... surtout Fred! Je me rappelle qu'Oli et moi, on était allés prendre une marche dans le bois pour le laisser enregistrer sa basse. J'ai encore l'image claire de nous qui revenons au chalet, en entendant graduellement la ligne de basse du *Spaghetti à papa*. Ça a l'air de rien de même, mais c'est une ligne très compliquée à jouer.»

Ami proche de Fortin, le batteur **Pierre Bouchard** se joint aux sessions. «On le connaissait pas vraiment. Il avait fait des tracks sur l'album de Fred, et on trouvait que ce qu'on faisait avait un lien avec son style. Il habitait à Saint-Prime, donc on l'appelait quand on avait besoin de lui», explique Langevin.

«Le feeling que je ressentais quand il arrivait en studio est inexplicable. Sa présence était réconfortante, agréable», ajoute Tremblay.

D'autres sessions ont lieu à l'été 1998 aux studios Piccolo et Masterkut à Montréal. La majorité des voix et des solos sont enregistrés chez **François Lalonde**, ex-membre de *La Sale Affaire* qu'elle a connu au sein des Frères à ch'val. Le mixage est assuré par **Pierre Girard**, un autre proche de Fortin, au studio Karisma. «Quand on a entendu les overdubs et le mixage, on a compris qu'on tenait de quoi. Fred m'a même appelée à un certain moment pour me dire qu'il était épaté. Il m'a avoué qu'il savait pas trop à quoi s'attendre au début, mais que, là, il trouvait ça vraiment bon», raconte Mara Tremblay, avec fierté.

Le chihuahua paraît sous Audiogram en février 1999, poussé par un élan critique plus que positif. «Sœur spirituelle de Fred Fortin, qui collabore abondamment au disque, Mara Tremblay est la fille la plus éclatée au Québec», tranche notre ancien collaborateur **Nicolas Tittley** le 11 février 1999. «Ce qu'on peut dire avec certitude, c'est qu'on assiste à l'émergence de quelqu'un d'extrêmement attachant. Quelqu'un de vrai jusqu'au trognon. Quelqu'un dont on croit chaque mot», écrit quant à lui **Sylvain Cormier** du *Devoir* deux jours plus tard, qualifiant le style musical de la chanteuse de «western postmoderne».

«Pour vrai, c'était malade», indique Tremblay. «Le plus beau compliment que j'ai reçu, c'était de la part de **Marie-Christine Blais**, qui avait dit que j'étais un mix entre **PJ Harvey** et La Bolduc. C'est en plein ça que je suis.»

Dans l'industrie, Mara Tremblay est toutefois loin de faire l'unanimité, notamment du côté des radios commerciales qui boudent sa musique en raison de sa saveur country. «Ma voix fitait tout simplement pas dans leurs standards. Et encore aujourd'hui, je suis barrée des radios à cause du souvenir que les gens ont du *Chihuahua*. C'est drôle parce qu'avant que l'album sorte, je m'étais jamais rendu compte que je faisais du country. Pour moi, c'était une influence parmi tant d'autres, avec laquelle j'avais grandi. J'ai jamais pensé au fait que c'était devenu quêtaine.»

Récompensée au Gala de l'ADISQ 1999 à trois reprises, notamment pour l'album rock alternatif et la pochette de l'année, l'auteure-compositrice-interprète poursuit sa tournée panquébécoise pendant plus d'un an avec, à ses côtés, Olivier Langevin à la guitare, **Annabel Langevin** aux chœurs, **Pierre Bouchard** à la batterie et **Fred Fortin** à la basse, rapidement remplacé par **Simon Gauthier**. En avril 2000, elle prend part au Printemps de Bourges.

Dans les années qui suivent, l'impact du *Chihuahua* sur la musique québécoise est notable. À l'instar du premier album de Fred Fortin, il contribue à développer une scène alternative à l'esprit DIY et aux racines lo-fi éclatées, à laquelle s'agglutineront par la suite des artistes rock comme **Gros Mené**, **Les Trois Accords**, **Galaxie 500**, **Le Karlof Orchestra** et **Les Goules**, mais aussi de jeunes artistes aux influences country prépondérantes comme **Les Cowboys fringants**, **Avec pas d'casque** et **Les frères Goyette**. «Il y a pas grand monde qui faisait ce qu'on faisait à l'époque... surtout pas de filles! Pour vrai, j'avais pas de modèle. Oui, c'était bon, **France D'Amour** et **Marjo**, mais c'était pas moi du tout. Je suis devenue la bibitte à part et, malgré ça, ça a marché au bout de mes affaires. J'étais invitée dans tous les festivals.»

Vingt ans après, les deux alliés sont toujours aussi emballés par leur première collaboration. «Notre confiance mutuelle part de là. Les autres disques qu'on a faits ensemble, c'était un peu plus corporate, tandis que là, on découvrait toutes sortes d'affaires», conclut Olivier Langevin.

«Cet album-là, c'est un trip, le début de ma relation avec Olivier», résume Mara Tremblay. «Quand j'y repense, c'était tellement capoté d'enregistrer ça chez Fred, pis de poursuivre la bulle chez Frank après. C'est un est de surf de fun qui, en fin de compte, a donné un disque. On a pris ce qu'on avait dans notre tête et on a fait de la magie avec.»

Le chihuahua – disponible en formats numérique, disque et vinyle sur [Bandcamp](#)



UN SPECTACLE ET UNE RÉÉDITION ANNIVERSAIRE POUR *LE CHIHUAHUA*

Oeuvre phare de la scène alternative québécoise de la fin des années 1990, le premier album de Mara Tremblay fera l'objet d'une réédition sur vinyle et d'un spectacle unique.

Olivier Boisvert-Magnen | 22 janvier 2019

Intitulée *Le Chihuahua : 20 ans plus tard*, cette soirée spéciale aura lieu le 6 février prochain à L'Esco. Dès 18 heures, **Mara Tremblay** se joindra à différents musiciens de la relève «qui ont l'âge de l'album et qui sont près du cœur de l'auteur-compositrice-interprète». On parle ici de **Valery Vaughn** (formé du batteur **Victor Tremblay-Desrosiers**, fils aîné de Mara, du bassiste **Vincent Huard** et, spécialement pour l'occasion, du guitariste **Edouard Tremblay-Grenier**, fils cadet de Mara), de **Gab Bouchard** (fils du batteur Pierre Bouchard qui a participé à l'album), de **Laurence-Anne Charest-Gagné** («nièce de cœur» de Mara) et de **Laurence Harris**.



Ce spectacle fera office de lancement de la réédition de l'album, pressé sur vinyle pour une toute première fois. Il sera en vente officiellement le 8 février, mais des exemplaires seront aussi disponibles lors du spectacle à L'Esco.

Récipiendaire de trois Félix en 1999 (album rock alternatif, pochette de disque et réalisateur de vidéoclip de l'année, remis à **Robin Aubert** pour *Le teint de Linda*), *Le Chihuahua* avait reçu un accueil critique élogieux à sa sortie, notamment de la part de notre ancien collègue **Nicolas Tittley**, qui lui avait donné [une note de 4 étoiles](#).

L'histoire d'une chanson | Mara Tremblay interprète «Le bateau»

A photograph of Mara Tremblay, a woman with reddish-brown hair, wearing a dark blue top and a necklace. She is playing an acoustic guitar with a red and black strap. The background is a plain, light gray.

MARA TREMBLAY
interprète *Le bateau*

«Le chihuahua», la bibitte étrange de Mara Tremblay

Philippe Papineau

6 février 2019

Médias

L'exigence d'être elle-même. Voilà ce que l'auteure-compositrice-interprète Mara Tremblay avait en tête en écrivant et en enregistrant son premier disque solo, *Le chihuahua*. Vingt ans après, elle est encore fière de ce disque, qui est relancé ces jours-ci en format vinyle.

« C'était complètement une bibitte étrange, rigole Mara Tremblay dans les bureaux du *Devoir*, lors d'un tournage de la capsule vidéo "L'histoire d'une chanson" du titre *Le bateau*. C'est peut-être pour ça que j'ai mis le chien sur la pochette ! »

Le disque, paru chez Audiogram le 11 février 1999, est en effet paré d'une toile représentant un chihuahua sur un fond vert et rouge. C'est Mara Tremblay elle-même qui a peint le tableau. Cette année-là, au Gala de l'ADISQ, l'album remportait trois Félix : album rock alternatif de l'année, réalisateur de l'année (Robin Aubert pour le clip *Le teint de Linda*) et pochette de l'année.

« Il y avait Kevin Parent qui venait de sortir sa pochette tout en carton [pour *Grand parleur, petit faiseur*], c'était la première fois qu'on voyait ça, se souvient la musicienne. Mais les gens avaient adopté mon chien. J'étais super touchée de ça ! »

On trouve sur *Le chihuahua* plusieurs titres classiques de Mara Tremblay, comme *Tout nue avec toi*, *Emmène-moi au lac*, *Le bateau* ou *Le spaghetti à papa*. Le disque valse entre des pièces à fleur de peau et des titres très rock, cohérents avec le travail subséquent de ses principaux collaborateurs de l'époque : Fred Fortin, François Lalonde, Pierre Bouchard et Olivier Langevin (Galaxie).

« J'ai l'impression que l'album vieillit super bien, dit Mara. Je suis impressionnée à quel point [...] la pureté et le message que je voulais laisser aux gens est complètement fidèle. J'avais trouvé en Olivier Langevin, qui était mon coréalisateur, une exigence qui se mariait à la mienne. Dans le sens d'exiger d'être soi-même, et pas nécessairement d'exiger d'être parfait. Et je pense que dans ma carrière, à partir de là, j'ai suivi cette ligne-là. Ce disque-là est le pied d'ancrage de tout ça. »

Le gros paradis

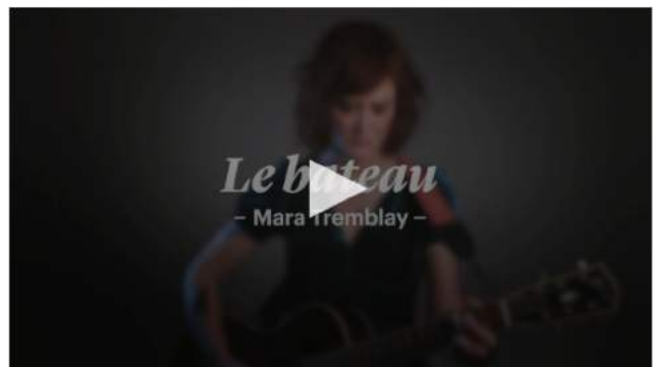
En 1999, Mara Tremblay n'est déjà plus une débutante depuis longtemps sur la scène musicale québécoise. Elle avait fait partie des Maringuins, des Frères à ch'val, travaillé avec Les Colocs et aussi Nanette Workman. « J'avais du gros fun à être en arrière et à accompagner les gens. [...] J'ai jamais voulu être chanteuse, j'ai jamais voulu être en avant », raconte-t-elle.

Mais Patrice Duchesne, fraîchement arrivé chez Audiogram, lui demande si elle est prête pour un disque solo. « Je venais d'accoucher de Victor. J'avais rien à faire, j'ai dit : "OK, prête-moi une console et on va voir ce qui va sortir de moi." »

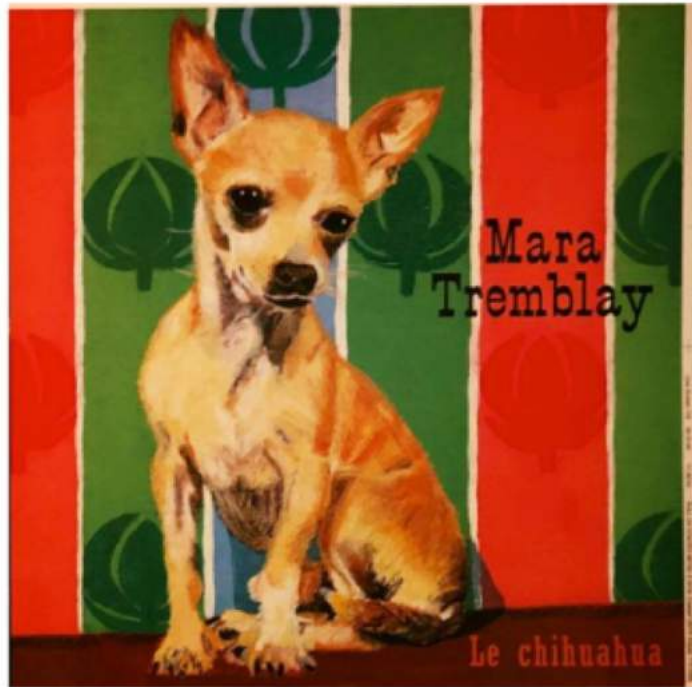
Puis est arrivée à la maison une gigaconsole de 32 pistes, et le party a commencé. « Je me suis amusée comme un enfant ! C'était le gros paradis. J'ai composé une trentaine de tounes et Michel Bélanger [le patron d'Audiogram] a écouté ça et a dit : "J'en veux d'autres." J'en ai fait d'autres. Et ça a donné le chien. »

Ce premier disque, Mara Tremblay en entend encore beaucoup parler. Plusieurs amateurs lui confient que *Le chihuahua* leur a permis de passer à travers des épreuves difficiles. « Je suis vraiment reconnaissante d'avoir fait cet album-là et qu'il ait pu aider des gens. C'est quelque chose pareil ! »

Le 6 février, la chanteuse mènera par ailleurs un concert spécial à L'Esco, à Montréal, autour du *Chihuahua*. Avec elle sur scène se trouveront plusieurs musiciens dans la jeune vingtaine, dont les deux enfants de Mara, Victor Tremblay-Desrosiers et Édouard Tremblay-Grenier.



Le *chihuahua* de Mara Tremblay en vinyle



Le *chihuahua*, de Mara Tremblay
IMAGE FOURNIE PAR AUDIOGRAM

La Presse

L'album phare de Mara Tremblay, *Le chihuahua*, qui avait remporté trois Félix sur sept sélections lors du Gala de l'ADISQ en 1999, a 20 ans cette année.

Pour souligner l'événement, la maison de disques Audiogram a annoncé une nouvelle parution en format vinyle.

Mara Tremblay en profitera pour faire un lancement public à L'Esco le 6 février, et elle invitera sur scène des interprètes qui ont l'âge de son disque pour chanter avec elle.

Comme la chanteuse a le sens de la famille, on retrouvera sur scène ses deux fils - Victor Tremblay-Desrosiers et Edouard Tremblay-Grenier -, sa «nièce de coeur» Laurence-Anne Charest-Gagné et Gab Bouchard, le fils du batteur Pierre Bouchard, qui avait joué sur l'album à l'époque. - Josée Lapointe

ma.PRESSE



Ajouter

PARTAGE

Partager 47

Tweeter



Mara Tremblay souligne les 20 ans du Chihuahua



ANTOINE PEKOE

mercredi 23 janvier 2019 - 10h00



Pour souligner son 20^e anniversaire, *Le chihuahua* de **Mara Tremblay** se verra réédité en version vinyle.

Mara Tremblay a fait partie des belles années de Musique Plus lorsque son clip *Le teint de Linda*, était régulièrement diffusé sur leurs ondes en 1999. Cette chanson était extraite de son tout premier album solo *Le chihuahua*, gagnant de trois trophées Félix dont celui d'Album de l'année – rock alternatif au gala de l'ADISQ 1999.

Pour souligner ses 20 ans, l'auteur-compositrice-interprète se replongera dans l'univers du *Chihuahua* lors d'un **lancement-spectacle unique à l'Esco le 6 février prochain**. Mara Tremblay y sera accompagnée de la nouvelle génération d'artistes ayant plus ou moins le même âge que celui de son album phare.

Ce 5 à 7 de lancement sera gratuit. Avis aux intéressés, l'espace physique de la salle sera limité !

CALENDRIER

Les 20 ans du Chihuahua de Mara Tremblay

6 février @ 17:00 - 20:00

Gratuit

Une brochette de jeunes artistes qui ont l'âge de l'album et qui sont près du cœur de l'auteur-compositrice-interprète revisiteront à leur façon les titres de cet album marquant. La vision du *Chihuahua* qu'ont ces nouveaux interprètes sera mise à l'honneur lors de cette soirée unique. On retrouvera sur scène le duo Valery Vaughn, composé de Victor Tremblay-Desrosiers le fils aîné de Mara, à la batterie, et de Vincent Huard à la basse, accompagné à la guitare de Edouard Tremblay-Grenier, le fils cadet de Mara, qui interprétera aussi quelques pièces. Gab Bouchard, artiste qui est le fils de Pierre Bouchard, batteur ayant participé à l'enregistrement de l'album, se joindra aux rangs pour livrer sa version de certains titres de l'album. Laurence-Anne Charest-Gagné, 'nièce de cœur' de Mara et auteur-compositrice-interprète, ajoutera sa touche à ce spectacle déjà prometteur. Finalement, la musicienne Laurence Harris accompagnera le groupe.

DÉTAILS

DATE :

6 février

HEURE :

17:00 - 20:00

PRIX :

Gratuit

CATÉGORIE D'ÉVÈNEMENT:

Spectacle

SITE WEB :

<https://www.facebook.com/events/377837259443566/>

LIEU

L'Esco

4467, rue St-Denis

Montréal, H2J 2L2 Canada + Google Map

SITE WEB :

<https://www.facebook.com/lescomontreal/>

Pas tous en même temps

Le dimanche de 15 h à 16 h
(en rediffusion à 23 h)
KARYNE LEFEBVRE



Le chihuahua, de Mara Tremblay, fête ses 20 ans

PUBLIÉ LE DIMANCHE 27 JANVIER 2019



15 h 55 Les vingt ans de l'album *Le Chihuahua* de Mara Tremblay
2 min 41 s



Mara Tremblay Photo : Valérie Jodoin Keston

« Ça, c'est un vrai classique; il m'a vraiment marquée », dit Noémi Mercier. Pour souligner le 20^e anniversaire de la sortie de son album *Le chihuahua*, Mara Tremblay reprend en spectacle les chansons avec des musiciens qui ont l'âge de ce disque, dont ses fils.

Par ailleurs, l'album sera aussi offert en format vinyle.

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/pas-tous-en-meme-temps/segments/chronique/103669/20-ans-chihuahua-mara-tremblay>

Je sors, je reste

ANNE-LOVELY ETIENNE

Mercredi, 6 février 2019 00:30

MISE À JOUR Mercredi, 6 février 2019 00:30

CONCERT

Le chihuahua 20 ans plus tard

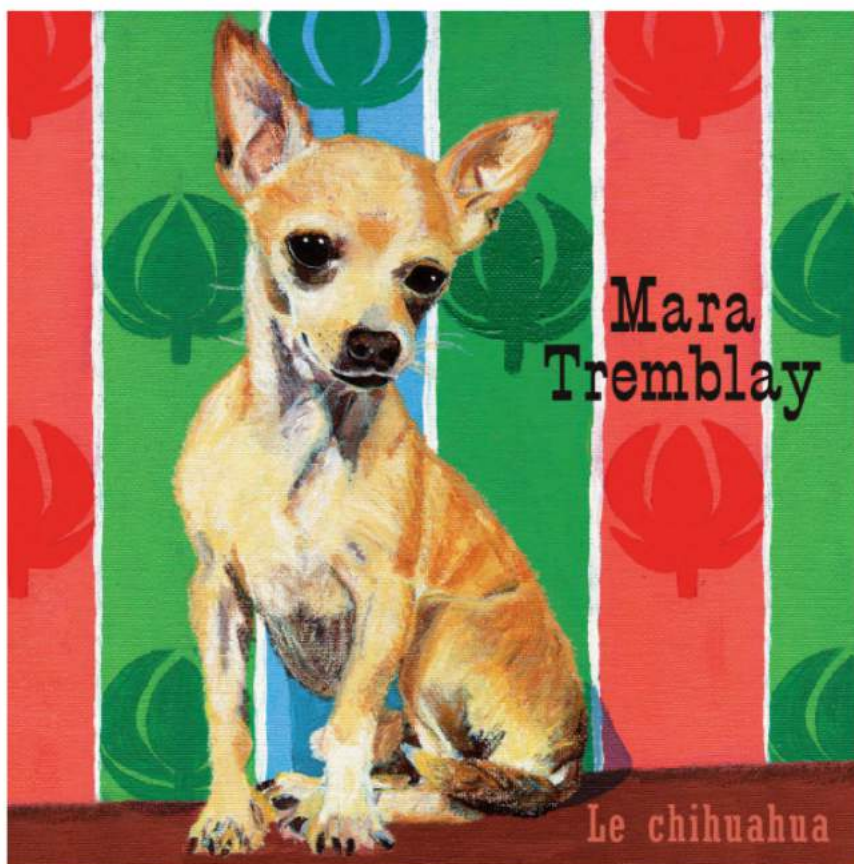


PHOTO COURTOISIE

L'album *Le chihuahua* de Mara Tremblay célèbre déjà ses 20 ans. Pour l'occasion, la compositrice-interprète convie une brochette de jeunes artistes qui ont l'âge de l'opus mythique, et ces derniers revisiteront à leur manière les titres de cet album marquant. Sur les planches, on retrouvera le duo Valery Vaughn, l'artiste Gab Bouchard, la chanteuse Laurence-Anne Charest-Gagné et la musicienne Laurence Harris. *Ce soir à 20 h à L'Esco, 4461, rue Saint-Denis

Le 15-18

En semaine de 15 h à 18 h
ANNIE DESROCHERS



JEU.
31

VEN.
1

LUN.
4

MAR.
5

MER.
6



FÉVRIER 2019

AUDIO FIL DU MERCREDI 6 FÉVRIER 2019



(110.92 Mo)



16 h 00 Bulletin régional - CBF

6 min



16 h 06 Sommaire de la 2e heure et tour de table

7 min 21 s



16 h 13 Portrait de la prostitution juvénile : Entrevue avec Ian Lafrenière, député

7 min 50 s



16 h 21 Commentaire politique avec Alec Castonguay

6 min 48 s



16 h 27 Culture avec Catherine Richer : Les 20 ans de l'album Chihuahua de Mara Tremblay

3 min 14 s



16 h 31 Manchettes avec Bruno Larose, circulation et météo

4 min 54 s



16 h 36 Sports avec Martin Labrosse

2 min 27 s



16 h 38 Un nouvel immeuble à logements pour déficients intellectuels : Marie-Eve Cousineau

8 min 49 s



LE QUÉBEC MAINTENANT

EN SEMAINE DE 15:00 À 18:30



Mardi 5 février 2019



-  ► Chez Denise, il y a 40 ans 
-  ► QuadrigaCX: un exemple lié aux risques associés aux cryptomonnaie 
-  ► Jour de rentrée à Québec 
-  ► Une patinoire à venir sur l'ensemble du Québec 
-  ► Facebook permettra de supprimer des messages dans sa messagerie 
-  ► Chronique de Thérèse Parisien 2 
-  ► Les Ducks au Centre Bell ce soir 
-  ► La caisse de dépôt suspend une vice-présidente 
-  ► Carambolage sur l'A-20: François Bonnardel demande une enquête interne. Robert Poëti a été ministre des transports 
-  ► Ce soir, discours de l'Union 
-  ► Chronique de Thérèse Parisien 1 

ALBUM RÉTRO

5 FEBRUARY 2019

MARA TREMBLAY - LE CHIHUAHUA [AUDIOGRAM]

Le 1er album solo de la prime chansonnière des 2 dernières décennies est paru le 9 février 1999.

Tout nue avec toi, Le bateau, Le spaghetti à papa, T'es jamais partie, Le chihuahua, Monsieur Balloune : un premier album autant baroque que franc, autant poignant que ludique, qui a aidé à opérer un changement de paradigme dans la chanson d'ici en dévoilant un de ses nouveaux piliers.

Mara Tremblay qui quittait les Frères à ch'val, ça semblait un peu wtf sur le coup à l'époque; c'est *résolument* tant mieux aujourd'hui.

Les 20 ans de l'album seront célébrés à L'Esco le 6 février en 5 à 7.

